

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 43

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 un an 4 fr. 50
 SUISSE six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Le vin de cette année

(Imité de Victor Hugo.)

Les vignobles sont en deuil, les caves sont muettes.

Bacchus s'arrache les cheveux !

Où est le vin de France ? Où sont les crus réputés ? Où s'en sont allées la gloire et les richesses de nos pampfes ?

Bords fortunés du Léman, que sont devenus les Dézaley, les Epresses, les Burignon ?

Quant au vin du Rhin, peu m'importe ; il est aux Allemands ; c'est le vin de l'ennemi !

Il y a douze ans, le mal s'appelait Empire. Aujourd'hui le mal se nomme Phylloxera. Le premier paralysait la liberté, la justice, l'honneur, le droit ! Le second tue la vie, la gaité du monde, la santé du corps et de l'esprit !

Qu'est-ce que la vigne malade ?

C'est le poison !

Le poison qui va étendre son domaine et ses ravages comme une pieuvre envahissante, dont les bras innombrables offriront partout aux goûts dépravés des populations, l'absinthe perfide, l'eau-de-vie de pommes de terre, le mame ignoble et puant !

Hommes de cœur, hommes forts, hommes qui respectez l'œuvre divine qui est en vous, repoussez ces éléments de corruption, ces éteignoirs de l'intelligence !

L'ivrogne, c'est la bête !...

Où chercher le coupable ? Quel est son nom ?...

Est-ce Arabi ?

Non !

Sont-ce les comètes ?

Oui !

Il y a eu trop de comètes ! Leur influence bien-faisante s'est neutralisée. Des relations coupables de ces astres est né un bâtard, un enfant malingre, rabougri : le vin de 1882.

Une seule comète, au contraire, fait sourire les ceps, monter la sève, verdir les coteaux, mûrir les grappes, couler les pressoirs. Elle fait exhiler des caves une buée enivrante, âme du vin.

Pour le chimiste, fermentation veut dire alcool, acide carbonique ; pour l'opprimé, c'est l'idée qui mûrit, c'est le feu qui couve sous la cendre ; c'est la pensée qui bout dans le cerveau ; c'est la sueur du peuple qui tarit et s'évapore !

La bonde qui saute, c'est le trône qui croule, c'est l'émancipation !

Le vigneron, attristé, regarde l'horizon vague,

il l'interroge ; il attend une comète nouvelle et féconde.... Viendra-t-elle?....

Mystère !!

L. M.

Voici un trait de mœurs britanniques qui peut paraître incroyable, mais qui est parfaitement authentique. Il nous est rapporté par un de nos compatriotes qui a habité Londres pendant de longues années.

A l'approche du 1^{er} septembre, on lit dans la plupart des journaux des annonces alléchantes conçues à peu près en ces termes : « Un propriétaire, possédant une belle chasse et un intérieur des plus confortables, serait heureux de partager ces avantages avec une autre *gentleman*. » Il va sans dire que ce n'est pas par philanthropie pure et pour l'unique plaisir de trouver un agréable compagnon, que l'auteur de cet avis l'a fait insérer. Il s'agit d'une spéculation et l'amphitryon commence par demander à son hôte une somme ronde, payable d'avance. A peine le contrat est-il signé et l'argent payé, que le naïf Nemrod ne tarde pas à s'apercevoir qu'il a fait un marché de dupe. La table n'est point aussi abondamment servie que l'annonce le faisait espérer ; le vin est de qualité inférieure et fort limité en quantité ; si l'on souhaite quelque rafraîchissement en dehors du repas, cela constitue un *extra* et se vend à des prix que les garçons du buffet d'Amiens hésiteraient à demander.

La victime de ces lésineries espère qu'au moins la chasse réparera la note ; mais le propriétaire du parc a mille manières de se rendre désagréable et d'empêcher son commensal de jouir du sport qu'il s'était promis. Au bout d'une semaine de cette vie à deux, que des tiraillements perpétuels ont rendue intolérable, la malheureuse dupe parle de rompre le marché et de se retirer. C'est là que l'attendait son bourreau. Le pauvre chasseur, qui a perdu son temps, réclame alors une indemnité ; mais s'il retire 10 livres sur les 60 qu'il a payés au début de l'arrangement pour le mois de septembre tout entier, il doit s'estimer heureux et se sauver sans demander le reste. Quant au propriétaire de la chasse, mis en appétit par ce premier succès, il met dès le lendemain une nouvelle annonce dans les journaux, qui amène souvent un résultat parfaitement semblable au premier. Les procès nombreux auxquels les incidents de ce genre donnent lieu chaque année, sont là pour attester la vérité du fait.

Théâtromanie.

La plupart de mes lecteurs auront sans doute déjà consulté le tableau de la future troupe théâ-